

PRUNAF

Visibilité de la recherche Diffusion du savoir

PRESSES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE

Numéro 001 Année 2017

ÆGYPTIA

R

REVUE AFRICAINE
DE PHILOSOPHIE
ET DES SCIENCES
DE L'HOMME

La revue du savoir au service des savoirs

Éditée par
PRUNAF/ARDOC Endogène

Presses Universitaires d'Afrique/Agence de
Recherche et de Production Documentaire Endogène

AEGYPTIA

REVUE AFRICAINE DE
PHILOSOPHIE ET DES
SCIENCES DE L'HOMME

N°001

Décembre 2017

ISSN 1659 - 6404

Décembre 2017

AEGYPTIA N°001

**REVUE AFRICAINE DE
PHILOSOPHIE ET DES
SCIENCES DE L'HOMME**

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr. Mor NDAO, Université Cheik AntaDiop Dakar

COMITE DE LECTURE

Pr. Mathias SAVADOGO Université de Cocody Abidjan

Pr. Alfred GAMBOU Université de Nantes

Pr. Monique G. TOSSOU Université d'Abomey-Calavi

Pr. Pierre USCLAT Université catholique d'Angers

Dr. Yao YDO UNESCO Nigéria

Dr. Geoffroy BOTOIYE Université d'Abomey-Calavi

Dr. Gisèle SOGLO Université d'Abomey-Calavi

Dr. Alice KPOTA HOUNGUE Université d'Abomey-Calavi

Mise en page et maquette

Dr. Epiphanie Hounyè, Prudencia Zohoungbo, Francelle Botoyiyé

Traduction anglaise

Dr. Perpétue MENSAH

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Ibrahim THIOUB Université Cheik Anta Diop Sénégal
Prof. Karima SYLLA DOUCOURE Université d'Abomey-Calavi Bénin
Prof. Gabriel BOKO Université d'Abomey-Calavi Bénin
Prof. Jean-Godefroy BIDIMA Université de Tulane U.S.A.
Prof. Charbrun GNANSOUNOU Université de Nantes France
Prof. Bellarmin CODO Université d'Abomey-Calavi Bénin
Prof. Natewinde SAWADOGO Université de Bamako Mali
Prof. Kâ MANA Institut des Initiatives du Développement Kinshasa RDC
Prof. Seibou TOLEBA SOUMANOU Université d'Abomey-Calavi Bénin
Prof. Eric MUTABAZI Université catholique de Nantes
Prof. émérite Michel FABRE CREN Université de Nantes
Prof. Lamine BABA MOUSSA Université d'Abomey-Calavi Bénin
Prof. Mor NDAO Université Cheik Anta Diop Sénégal

ISSN 1659-6404

Dépôt légal N°2199 du 7 Avril 2003

Bibliothèque Nationale du Bénin

2^{ème} trimestre.

Lettre circulaire N° 0002/PRUNAF/CD/SA

A

Messieurs les
Enseignants et
chercheurs des
Universités et Ecoles de
l'espace Afrique

Objet : Présentation de la naissance des Presses Universitaires d'Afrique (PRUNAF) dans l'espace CAMES

Chers Messieurs et Mesdames,

Le comité de direction de PRUNAF a l'honneur de vous annoncer la naissance dans notre espace régional d'une maison d'édition dénommée PRESSES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (PRUNAF) dont la vocation est de travailler pour la visibilité de la recherche et la diffusion du savoir produit dans les universités africaines.

A cette fin PRUNAF est dirigée par un Comité de direction issu de différentes universités du continent, d'un comité international de lecture et d'un Conseil scientifique ouvert. Veuillez trouver ci-dessous la composition du Comité de direction et la liste du Conseil scientifique. Les dépliants joints complètent les informations actuellement disponibles. Elles le seront bientôt sur le site de PRUNAF en construction.

Très cordialement

Pour le comité de direction

Geoffroy BOTOYIYE

APPEL A COLLECTE D'ARTICLES

Mesdames et Messieurs,

Les Presses Universitaires d'Afrique (PRUNAF), votre maison d'édition, informent le public de chercheurs, d'enseignants et d'universitaires, qu'elles se dotent d'une Revue annuelle dénommée *AEGYPTIA* pour renforcer ses prestations éditoriales en vue de l'objectif commun à atteindre : la visibilité de la recherche et la diffusion du savoir dans notre espace de production scientifique africaine.

Pour se faire, la *Revue AEGYPTIA* organise pour son édition annuelle deux parutions simultanées et distinctes au service des SHS d'une part et des sciences expérimentales et économiques du développement d'autre part. Il s'agit nommément de :

1. *Aegyptia, Revue africaine de philosophie et des sciences de l'homme ;*
2. *Aegyptia, Revue africaine des sciences expérimentales et économiques du développement.*

L'appel à contribution pour l'une et l'autre s'ouvre le 10 octobre de chaque année et se ferme le 10 décembre, en

vue d'une parution prévue au mois de mars de l'année suivante.

Si vous envisagez une publication, merci de respecter ce calendrier et les consignes conformes aux normes éditoriales du CAMES (NORCAMES). Des recommandations typographiques spécifiques sont envoyées aux auteurs, et bientôt disponibles sur notre site.

Toutefois, une édition de rentrée peut être spécialement ouverte sur demande pour satisfaire les besoins de publication des écoles doctorales, laboratoires, etc.. A cet effet, une collecte de textes s'organise exclusivement du 1^{er} octobre au 05 novembre pour une sortie début décembre.

A bientôt

Le Comité de Direction PRUNAF

Sommaire

PAROLE DE GRANDE ROYALE. ENJEU D'UNE VISION	
Geoffroy BOTOYIYE	10
SEMIOTIQUE DU NOM PROPRE DANS L'ŒUVRE AU NOIR DE MARGUERITE YOURCENAR	
Houessou S. AKEREKORO	31
L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOPEDAGOGIQUE POUR RAFFERMIR L'ATTACHEMENT SCOLAIRE DES ENFANTS DE PARENTS INCARCÉRÉS	
Epiphanie HOUNYE	55
DROITS LINGUISTIQUES ET INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES DANS LE SYSTEME EDUCATIF FORMEL AU BENIN . Louis TOGO	84
L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE ET DE L'ECRITURE A L'ECOLE PRIMAIRE : QUELLE CONTRIBUTION DES SCIENCES NEUROPSYCHOLINGUISTIQUES ?	
Séraphin GBADESSI	102
REPRESENTATIONS SOCIALES DE L'INFERTILITE HUMAINEPAR LES HOMMES DE COTONOU	
Ildevert EGUE	129
APPROCHE PAR COMPETENCES AU BENIN : ANALYSE DE SA MISE EN ŒUVRE AUX PLANS THÉORIQUE ET ÉPISTEMOLOGIQUE Á L'ÉCOLE PRIMAIRE	
Lucrèce Nahum Tévoedjrè	153

L'ENONCE VERBAL EN GBAYA	
Séraphin-Personne FEIKERE.....	177
PRESENTATIONS DES AUTEURS	194

PAROLE DE GRANDE ROYALE. ENJEU D'UNE VISION

Geoffroy BOTOYIYE

Université d'Abomey-Calavi Bénin

geoffroybotoyiye@gmail.com

Résumé:

La production littéraire d'auteurs africains classiques a rendu célèbres des personnages féminins, telle La Grande Royale, contribuant ainsi à modifier le regard et la place de la femme africaine. Leur mise en scène a largement contribué à restituer l'autorité féminine dans le corps social. L'intervention de l'intelligentsia féminine présage des mutations qualitatives face à l'occupation coloniale. L'élite traditionnelle africaine, prise dans la tourmente colonialiste, fait le bilan de la conquête européenne. Les avis sont partagés. La Grande Royale, d'après le romancier, se dresse seule contre la position officielle. Et le peuple des Diallobé adhère à ses injonctions. Dans ce contexte socioculturel en crise, comment comprendre la position de La Grande Royale et quel pouvait être l'enjeu d'un tel paradoxe ?

Mots-clés: Elite féminine - mutation culturelle - savoirs endogènes - école nouvelle - responsabilité - lieux du savoir.

Abstract: GRANDE ROYALE'S WORD. CHALLENGE OF A VISION

The literary production of classical African writers has made famous female characters such as *La Grande Royale*, helping to change the look and place of the African woman. Their staging has largely contributed to restoring female authority in the social body. The involvement of the female intelligentsia presages qualitative changes against colonial occupation. The traditional African elite, trapped in the colonial storm, appraises the European conquest. Opinions are divided. *La Grand Royale*, according to the novelist, stands alone against the official position. And the Diallobe share these injunctions. In such a socio-cultural context, how to interpret *La Grande Royale's* view and what could be the stake of such a paradox?

Key words: African famous female characters, cultural mutation, new school, places of knowledge, universe of knowledge, future of endogenous knowledges, responsibility

Introduction

La littérature africaine a eu ses personnages emblématiques tant parmi les protagonistes masculins que féminins. Pour avoir été introduite dans les programmes scolaires des nouveaux pays indépendants, la production littéraire d'auteurs africains devenus classiques a parfois rendu célèbres des protagonistes féminins contribuant ainsi à modifier le regard et la place de la femme africaine. Maïmouna, Nini, Salimata, La Grande Royale et tant d'autres personnages féminins ont animé et façonné l'imaginaire des lecteurs. Par des épisodes romanesques les auteurs africains sont parvenus à appréhender la portée intellectuelle des prises de paroles et des préconisations de personnages féminins dont la présence souvent discrète à l'ombre des héros prestigieux évoque irréfutablement leur contribution au progrès social, intellectuel et culturel. L'univers des savoirs féminins discrètement distillé par la plume des écrivains africains présage des mutations qualitatives.

Nous évoquerons à l'appui de notre examen la vision intellectuelle de l'une de ces femmes, La Grande Royale, protagoniste de roman qui incarne dans notre imaginaire collectif l'idée de la femme savante prenant courageusement ses responsabilités dans une société africaine en mutation.

Cheikh Hamidou Kane, dans *L'aventure ambiguë*(1961), donne de ce personnage représentatif de l'intelligentsia féminine de

l'Afrique coloniale un portrait physique et moral. La manière dont elle fait irruption dans le récit, ses deux bras puissants comme son grand visage altier, tout en elle impressionne l'esprit qui reste à l'affût du nouvel ordre humain. Au-delà de cette description, nous tenterons de décrypter les paroles de cette intellectuelle aux prises avec les impératifs de son époque. Rappelons au besoin le contexte.

En effet, l'Europe colonialiste qui débarque en Afrique à la fin de 19^e siècle est déjà celle d'un peuple que les progrès scientifiques et technologiques ont façonnée. Elle manifeste une supériorité technique et de savoir sur le reste du monde. Au nom de la civilisation « universelle », prétendaient ses penseurs, les puissances européennes partent à la rencontre, que dis-je, à la conquête du monde. Un matin, réveillées par la clameur qui montait de l'océan, les armées d'élites africaines furent défaites par les nouveaux venus. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus pour composer se trouvèrent le moment venu administrés, soumis.

L'ampleur de la conquête coloniale est telle qu'elle bouleverse les civilisations qu'elle atteint, et provoque de grandes mutations des cultures. L'élite traditionnelle africaine, prise dans ce tourment, désespérée, fait le bilan de l'occupation étrangère. Les avis sont partagés. La Grande Royale, d'après le romancier, se dresse seule contre la position officielle ; bravant l'autorité traditionnelle, elle entraîne les femmes, rallie les hommes à sa cause. Et le peuple des

Diallobé adhère à ses injonctions : Samba Diallo, le fils du chef des Diallobé d'abord, et tous les enfants à sa suite iront à l'école du Blanc.

Dans ce contexte socioculturel en crise, comment comprendre la position de La Grande Royale, et quel pouvait être l'enjeu d'un tel paradoxe ? Le discours de celle qui était considérée comme la sœur aînée de toute la communauté était-il un parti pris aux côtés de l'ennemi du peuple ? Rétrospectivement, la rupture d'avec l'ordre établi vers laquelle pousse La Grande Royale avait-elle ici valeur de désobéissance, ou de trahison ? Que vaut cette prise de parole qui s'oppose à l'ordre et au bon sens de la tradition ?

Ces questions ont généralement été abordées sous l'angle de l'analyse politique par tant de spécialistes des mouvements sociaux. Nous proposons de les aborder, quant à nous, d'un point de vue épistémologique afin d'en dégager les implications pertinentes pour les cultures en mutation.

1-Vraisemblance et rareté du modèle

La littérature africaine d'expression écrite a souvent mis en scène des personnages vulgaires incarnant les positions les plus courantes et les plus faciles non pour les citer comme modèle à suivre mais pour critiquer ce qu'elles avaient de pervers et d'ignoble, d'immature et d'irresponsable. Tant qu'elles pouvaient alimenter l'intrigue, le sensationnel, l'écrivain les enregistrait pour son montage et la

construction de son propos auxquels le drame des penchants naturels donnait si souvent leur contenu.

Mais en parcourant cette littérature africaine, l'inventaire de la production autour des modèles de discours aussi particuliers qu'érudits, sortant de l'ordinaire, est mince. Les exemples de protagonistes, de héros littéraires réfléchissant au second degré, posant des actes de pensée, iconoclastes et bravant les situations de fait pour adopter un bon sens rationnel, manifestant ainsi leur entrée dans l'histoire, semblent, dans le foisonnement des événements que rapportent les écrits africains, une denrée rare. Pourtant ces penseurs du quotidien animent nos communautés et influencent le cours des événements réels. Pourquoi ne leur fait-on pas suffisamment de place dans la littérature africaine ?

On peut se réjouir de pouvoir, dans l'inventaire bibliographique des écrivains du continent, découvrir la publication du livre de Cheikh Hamidou Kane qui signale et met en scène l'existence d'une intelligentsia traditionnelle et communautaire aux prises et au tournant décisif de son histoire. Le personnage de *La Grande Royale*, son portrait physique et morale, ses démarches et ses prises de parole dans le roman finissent par convaincre le chercheur de l'existence d'un noyau résiduel constant, d'une élite traditionnelle d'intellectuels aux capacités de résilience avérées, de penseurs résolus et engagés,

qui au-delà du vulgaire, décide du cours de l'histoire et façonne le devenir.

Nous invitons à réfléchir sur la portée de la posture de La Grande Royale dans *L'aventure ambiguë*. Que représente pour son époque et sa société la résolution d'envoyer Samba Diallo à l'école, puis à la suite du neveu, de pousser envers et contre la tradition, tous les enfants, à partir de ceux des notables, à l'école de celui qui nous a vaincus ? Que vaut aujourd'hui cette décision ?

2. Stratégie de reconquête hégémonique

Sitôt la victoire de l'envahisseur colonial admise, les esprits se sont avisés à rechercher les causes proches ou lointaines de la nouvelle situation de colonisés. Si cette démarche était communément partagée dans les hautes instances de décision, les issues divergeaient de même que les stratégies. Les exemples dans la littérature africaine nous offre deux camps. Ceux qui choisissent de ruser avec l'administration et leur sentiment intime pour faire échec au destin, se sont engagés à faire le jeu du maître en accroissant la souffrance du peuple, du fait de l'exercice de portion de pouvoir que pouvait leur conférer leur fonction ou par acceptation passive des changements survenus. Bien des passages de la littérature d'expression écrite africaine nous ont peint les portraits moral et psychique de personnages icônes de romans facilement identifiables dans les communautés. Le personnage de Wangrin dans le roman d'Hampaté

Bâ, Fama dans *Les soleils des indépendances*, Méka le héros du *Vieux nègre et la médaille*, la fin regrettable de l'investissement juvénile dans *Ô pays, mon beau peuple*, et tout simplement les nombreux protagonistes mis en scène dans les ouvrages littéraires des premiers écrivains noirs postcoloniaux nous réfèrent le plus souvent à cette catégorie d'une impossible ouverture de l'ancien.

Les personnages du camp opposé, véritables agents rationnels de l'histoire autochtone, sont malheureusement moins mis en scène et répertoriés dans les travaux des écrivains ; néanmoins ces personnages ont existé, existent encore, et nous côtoient quotidiennement dans les cercles communautaires où ils accomplissent leur mission de sage et d'avant-garde. Hommes ou femmes ils sont modestement évoqués. C'est le cas du personnage qu'incarne La Grande Royale. Pour eux, il faut affronter l'histoire, transformer le cours des événements advenus non pas en donnant droit de cité à l'ennemi intime en soi, mais en tirant rationnellement parti des situations de fait pour transformer l'existence pour soi et autour de soi.

La pensée qui découle de leur appréciation de la réalité et de l'histoire, atteint son expression la plus achevée que le romancier pose ici sur les lèvres de l'un des protagonistes de *L'aventure ambiguë*. Cet essai de l'écrivain amène à dire que sous l'arbre à palabre, à côté des illustres figures qui alimentent les épisodes

romancés, cohabitent des esprits producteurs silencieux des sagesses et des évolutions. La mise en scène du personnage de La Grande Royale est un faisceau de lumière projeté sur les couches intellectuelles des communautés traditionnelles soucieuses de la question du devenir. Dans ce roman, cet aspect d'anthropologie culturelle appréciant l'aptitude à rebondir, la capacité à résister au choc, à tenir le coup pour reprendre un développement dans des circonstances adverses et d'épuisement en vue de provoquer la rupture sans se laisser abattre, est au cœur de chaque apparition du personnage dont les démarches, les remises en question et les choix finissent par convaincre le lecteur que la recherche d'une voie rationnelle de sortie de crise généralisée a souvent préoccupé les sages et penseurs des communautés traditionnelles. On voit dans cet essai se produire une réflexion fine de sortie de crise telle que ressentie dès les premiers instants du contact de la société traditionnelle africaine avec l'Europe coloniale, et qui participe subtilement d'une démarche vers la reconquête du contrôle social.

Tandis que certains résistaient vainement à l'envahisseur, les plus sages comme dans un repli tactique prenaient la décision d'envoyer leurs jeunes enfants s'instruire à la science de l'homme blanc, « fut-elle en Chine ». Ils espéraient qu'en envoyant les plus jeunes à l'école, ils y apprendront à « mieux lier le bois au bois »

(Ch. H. Kane, 1961, p. 42) et découvrirent l'art de vaincre sans avoir raison.

La Grande Royale, personnage représentative de l'élite féminine noire précoloniale incarnait la résilience dans ce roman philosophique de Cheikh Hamidou Kane. Elle tenait à cette intention bien précise : L'école moderne, espérait-elle, était le moyen sûr pour reconquérir l'hégémonie perdue. Il faut donc à tout prix s'engager à enrichir la culture endogène par les apports de la science nouvelle. Car elle percevait derrière les canons qui ont jugulé l'armée et tout le peuple noir quelque chose d'autre que la bravoure et les vertus de guerrier. Ce personnage et ses pairs, en orientant les jeunes générations vers l'acquisition du savoir exogène, nourrissaient le plan de rétablir les équilibres entre les pratiques de la civilisation endogène affaiblie par la traite, les guerres intestines, les épidémies, et la civilisation de l'envahisseur qui manifestait sa dextérité dans tant de domaines de la vie socioéconomique, administrative, technologique etc., dont la suprématie s'exprimait surtout par l'exercice colonial du pouvoir, la connaissance et la production des richesses.

Pour ces stratèges africains, l'élimination de l'analphabétisme représentait la porte d'entrée dans la civilisation moderne, par laquelle adviendraient la mutation de l'accomplissement technologique et le progrès. Il s'agit, pour ces représentants de la

conscience collective, de s'adapter très rapidement aux exigences du temps moderne pour ne plus avoir à subir. Il faut élever le niveau d'éducation des nouvelles générations. Ils s'attelaient ainsi à réduire les fractures sociales et cognitives entre deux mondes désormais en présence.

Par conséquent, La Grande Royale contraindra le chef des Diallobé et Thierno le maître de l'école coranique à infléchir la tradition : Samba Diallo ira à l'école; « il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays » (Ch. H. Kane, 1961, p. 47). L'école remplira en eux toute la place que la tradition aura laissée libre. Cette détermination d'envoyer la jeunesse noble à l'école étrangère ressemble à une puissante volonté de progresser pour hisser la culture endogène au niveau de la culture des étrangers qui nous ont défaits.

Il s'agit moins d'une trahison, d'une aliénation de la culture que de l'attitude d'une civilisation en quête de justification nouvelle de ses fondements. Cette démarche est historique qui n'altère pas les visions *sui generis*. À terme, il s'agit de donner aux visions du monde une base argumentaire éprouvée au moyen de nouveaux outils. Mais ne nous attardons pas sur le passé. Tout l'intérêt de ce discours de La Grande Royale se trouve en l'actualisant dans le monde africain contemporain.

3. Portée d'une décision controversée

Ce que souhaitait La Grande Royale pour le peuple Diallobé était de s'engager à travers la décision de son élite à envoyer les enfants à l'école nouvelle. La portée d'une telle initiative pour la société actuelle déborde le simple cadre de la scolarisation des enfants filles et garçons, et embrasse tout le champ culturel, toute la tradition de connaissance.

Saurions-nous mettre les choses au point, mieux que La Grande Royale qui tranche tout simplement entre des positions inflexibles soutenues d'un côté par le maître Thierno respectueux de la tradition, gardien des valeurs ancestrales, supporté à son tour par le chef des Diallobé autre auxiliaire de la coutume, indécis et craintif d'une part, et de l'autre par le peuple Diallobé séduit par la vision de la sœur aînée d'autre part ? Ayant fait le choix inverse de ses dirigeants, le peuple Diallobé éclairé par les réflexions controversées de La Grande Royale « voulait apprendre à "mieux lier le bois au bois" » (Ch. H. Kane, 1961, p. 42).

L'attitude de La Grande Royale décrite dans le livre, cherchant à régler le problème de l'ouverture de la tradition endogène à la culture occidentale par le biais de l'école, illustre de fort belle manière la prise de conscience d'un système parvenu à ses limites. Si dans le livre, le drame se joue autour du problème de l'école, le nœud de l'affaire se rapporte bien entendu aux dispositions intellectuelles

nouvelles qu'engendrent l'écriture et la littérature¹ : ce qui se trouve derrière le canon de l'envahisseur européen. Ployant sous la domination coloniale, les Diallobé voulaient pour leur culture « plus de poids » (Ch. H. Kane, 1961, p. 43) que ne permettait la situation culturelle ancestrale. Or l'école nouvelle leur apprendra toutes les façons de lier le bois au bois au risque d'oublier leur âme. À l'école nouvelle, ils apprendront à acquérir les arts, l'usage des armes, la possession de la richesse, la santé du corps sans lesquels les demeures tomberont en ruines, leurs enfants mourront et la misère s'installera. Peut-on apprendre ceci sans oublier cela, et ce qu'on apprend vaut-il ce qu'on oublie ? Pensent-ils. La lucidité devant l'expérience coloniale vécue au pays des Diallobé et partout en Afrique est la motivation essentielle qui pousse La Grande Royale à prendre ses responsabilités devant l'histoire :

Je tire la conséquence de prémisses que je n'ai pas voulues. Il y a cent ans, notre grand-père, en même temps que tous les habitants de ce pays, a été réveillé un matin par une clameur qui montait du fleuve. Il a pris son fusil et, suivi de toute l'élite, s'est précipité sur les nouveaux venus. Son cœur était intrépide et il attachait plus de prix à la liberté qu'à la vie. Notre grand-père, ainsi que son élite ont été défaits. Pourquoi ? Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur demander; il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. Au surplus, le combat n'a pas cessé encore. L'école étrangère est la forme nouvelle de la guerre que nous font ceux qui sont venus, et il faut y envoyer notre élite, en attendant d'y pousser tout le pays. [...]

¹ De l'anglais *literacy*, façon d'être de celui qui sait lire et écrire

Moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. [...] L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose, c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre. [...] Le pays des Diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eût réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur. [...] On n'avait rien connu de semblable. Le fait s'accomplit avant même qu'on prît conscience de ce qui arrivait. [...] Le résultat fut le même cependant, partout. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés. Car, ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre. Ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. Où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non point dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi, derrière les canonnières, le clair regard de La Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle (Ch. H. Kane, 1961, p. 47-60).

La Grande Royale avait sûrement raison de voir cette école étrangère solidaire et favorable à l'ordre nouveau comme l'écriture est solidaire d'une rationalité nouvelle (J. Goody, 1979). Par analogie, on peut suggérer que l'aube de la renaissance des systèmes de pensée et de savoir endogènes adviendra au contact avec l'école et l'écriture. Ce que souhaitait La Grande Royale pour son peuple avait

déjà pour nom la mutation cognitive, la mutation de la pensée et des pratiques ambiantes visiblement éprouvées par la nouvelle donne introduite par l'arrivée de l'administration coloniale.

4. Réorganiser le champ du savoir

Au-delà de la quête du pouvoir perdu, on peut découvrir dans cette intervention de La Grande Royale les premiers jalons de la question de la valorisation des cultures de l'oralité exprimés de l'intérieur même de cette culture. Et il ne serait pas un abus de l'interpréter comme un appel adressé aujourd'hui aux nouveaux lieux du savoir pour y jouer leur rôle de moteur. En ce sens, le rôle actuel de l'enseignement supérieur et de la recherche en Afrique doit être d'accompagner les sociétés de savoir endogène à s'ouvrir pour opérer leur « Renaissance modernisante » (G. Balandier, 1995, p. 15). Or, jusqu'ici les universités africaines ne se sont que très peu préoccupées d'une telle tâche. Il conviendrait que les acteurs de ces structures assument leur double héritage afin de promouvoir l'ancrage nécessaire des institutions de recherche dans le contexte communautaire pour qu'elles redeviennent les lieux d'adoption et d'émergence de tout le potentiel des connaissances endogènes, mais aussi les lieux de leur transformation en savoirs objectifs. Dans cette perspective l'université en Afrique doit aussi bien s'imprégner de la culture endogène que de la culture moderne occidentale pour réussir à mettre en place un système de recherche stimulateur du

développement et qui rapproche progressivement les savoirs théoriques aux valeurs, croyances et savoir-faire endogènes. Á cette fin, la refonte en profondeur des structures existantes, à défaut d'en créer d'autres, l'accompagnement de l'expertise éclairée, de même que la conception de programmes d'études et de recherches liés aux besoins communautaires sont nécessaires. Ainsi les questions fondamentales relatives à la connaissance des réalités empiriques et sociales doivent obliger à réorganiser le champ du savoir et cerner de prêt le réel et l'imaginaire.

L'université africaine doit pouvoir accomplir une fonction émancipatrice par rapport aux cultures africaines. D'abord pour protéger les blocs de connaissances endogènes contre la désaffection grandissante qui se répand dans la vie quotidienne depuis la conquête coloniale. L'état des lieux que dresse Bernard Maupoil sur la géomancie au Dahomey justifiait la nécessité d'une telle action. Il regrettait dans son livre la situation d'abandon progressive de patrimoines jadis maîtrisés mais dont la connaissance régressait et se travestissait vers l'impasse de la magie et des charmes en l'absence de leur apprivoisement doctrinal.

Après avoir évolué selon les tendances profondes du groupe social qui l'adoptait, écrit-il, le bloc des connaissances de *Fa*², émiétté par trop d'incohérences, est tombé, depuis la conquête par les Blancs, dans le domaine commun, où il dégénère, entre les mains

²Pratique divinatoire dans l'ère culturelle Ajà-fon au Bénin et au Togo.

de charlatans sans contrôle, - plus ou moins adroits, mais rarement dangereux, - en une caricature de lui-même. En l'absence d'un corps de doctrine transmis à un collège hiérarchisé de prêtres-devins, il devient un gagne-pain accessible aux paresseux, et les violentes attaques que lui prodiguent, sans le connaître, les Missionnaires chrétiens contribuent à le faire évoluer vers la magie noire (B. Maupoil, 1985, p. xiii).

L'université doit donc s'orienter à ancrer la tradition intellectuelle occidentale dans les cultures africaines afin d'y développer les outils méthodologiques de clarification conceptuelle nécessaire pour la saisie expérimentale de la réalité empirique manifeste au plan physique.

Ce qui importe, c'est l'ouverture des communautés endogènes à une activité rationnelle critique. C'est une telle initiative qu'il nous faut mettre en chantier aujourd'hui dans nos universités et institutions de recherche et faire en sorte que les poncifs et banalités actuels n'accaparent pas l'espace, mais soient remis à leur juste place et rapportés aux valeurs du progrès. Il devient nécessaire que surgissent des centres de recherche qui se penchent sur les problèmes endogènes de l'Afrique. Le développement souhaité pour ce continent adviendra avec la mutation des sociétés traditionnelles en « sociétés du savoir »³. Cette entreprise incombe aux intellectuels africains dont la responsabilité doit être d'initier un environnement discursif qui ne se

³En 2005, l'UNESCO publia un rapport mondial intitulé : *Vers les sociétés du savoir*.

préoccupe pas de tabous ni d'interdits, mais qui soit favorable à toutes sortes d'examen critique, et où les discussions pourront être librement documentées, c'est-à-dire « enregistrées, diffusées grâce à l'écriture, pour être soumises à l'appréciation de tous » (P. J. Hountondji, 1977, p. 36).

La prise en charge des savoirs endogènes par les savants doit se présenter comme la vocation principale des structures de recherche sur le continent. Ainsi que le proposait Eboussi Boulaga dans *La crise du Muntu*, cette production pour soi de la recherche en Afrique doit aussi « se constituer pour autrui », c'est-à-dire « se montrer universel, intelligible et accessible à tous » (p. 226). Ceci d'autant plus que l'Afrique doit prouver par sa contribution actuelle au savoir mondial sa part dans l'héritage du savoir universel.

L'une des façons originales de le faire serait d'élargir la base épistémologique de la recherche au sein des laboratoires universitaires en Afrique : étendre l'action jusqu'aux détenteurs des savoirs et des savoir-faire locaux puis leur donner l'occasion de jouer leur partition dans les programmes de recherche. Si le rapport de la commission Gulbenkian (I. Wallerstein, 1996) semblait satisfait de l'élargissement de la recherche jusqu'aux enseignants des pays du Sud, il est sûrement temps de dépasser cette étape pour atteindre les lieux de production et de conservation des savoirs locaux.

Conclusion : Sortir de la léthargie

Pour réorganiser l'espace culturel africain, il faudra un courage prométhéen, que dis-je, une disposition d'esprit qui comme celle de La Grande Royale ne renonce pas à bousculer et à faire le ménage intérieur. Cheikh Anta Diop lui-même semble prendre acte de cette disposition mentale, en situant la cause de la régression de fait des civilisations nègres dans les mécanismes de transmission du savoir. Pour lui, « la tradition initiatique africaine dégrade les pensées quasi-scientifiques reçues à des époques très anciennes au lieu de les enrichir avec le temps » (Ch. A. Diop, 1981, p. 405). Cette situation de dégradation peut être aussi mise sur le compte des différentes ruptures (invasions, traite négrière, système colonial d'administration) survenues dans l'histoire générale du continent, comme elle peut être due notamment aux altérations successives intervenant dans la transmission essentiellement orale. On peut avancer que la gestion secrète des savoirs et des savoir-faire, et le caractère initiatique de la science ancestrale n'autorisant la moindre critique, ne constituent pas non plus la meilleure forme de protection pour la science. D'une certaine manière cette gestion clanique du savoir servait moins le progrès de la connaissance que le prestige de ses détenteurs. Or, et pour comparer avec ce qui advint en Europe, le progrès de la connaissance eut lieu plus en rupture qu'en continuité avec les formes du savoir traditionnel, principalement avec le

renoncement aux discours mythiques, aux concepts flous imprécis. C'est donc dans la gestion dogmatique du savoir que se trouvent aussi les germes de la dégradation de la pensée depuis les anciens égyptiens. L'Afrique doit se donner les moyens par ses fils de gérer avec discernement les savoirs disponibles qui sont indispensables à son développement.

Une double responsabilité pèse à la fois sur les chercheurs africains : ils doivent apprendre à discerner les chances non réalisées qui sommeillent dans les profondeurs des civilisations de l'oralité, et à sortir de ce que Stanislas Adotévi (1972) considère dans son livre comme la négrologie, le culte du nègre, pour qu'en Afrique nous réarmions la pensée.

Penser aujourd'hui, c'est ne jamais se satisfaire de sa tradition et être capable de lier, au besoin substituer, un nouvel ordre à l'ancien. C'est pourquoi S. Adotévi (1972, p. 102) dira encore : « Le nègre qui prend conscience de sa race est un bon nègre, mais s'il perd la mémoire de notre chute, s'il oublie, s'il s'évanouit dans une extase mystique, s'il voit nègre quand il faut voir juste, il se perd, il perd le nègre en perdant la vue. »

La Grande Royale mettait déjà en garde son peuple contre ce sentiment de l'oubli; elle qui littéralement émerveillée par le génie des hommes venus d'ailleurs découvrait chez eux une sagesse qui contraignait à mettre au service de l'autorité et de la puissance la

science qu'ils avaient pratiquement domptée. L'école où elle pousse les enfants d'Afrique, est celle où l'écriture dompte le savoir.

Mais ne nous fourvoyons pas. Si La Grande Royale reprenait la parole aujourd'hui, elle nous redirait à peu près ceci : la conscience du pouvoir de l'écriture, dont témoignent sous nos yeux les sociétés de l'écriture, n'efface pas les potentialités présentes dans les civilisations orales. L'évocation des richesses contenues dans ces dernières ne saurait non plus nous aveugler au point de refuser le progrès, de renoncer à donner, au nom d'un enfermement sur soi, la possibilité à nos cultures de s'envisager et de se projeter autrement. Aussi croyons-nous que la réhabilitation des valeurs de l'oralité et de certains aspects des systèmes de pensée hérités du passé ne confèrent pas au chercheur de se détourner des avantages connus propres aux civilisations de l'écriture.

Bibliographie

ADOTEVI Stanislas, 1972, *Négritude et négrologue*, Paris, 10/18.

BALANDIER Georges, 1995, « Science transférée, science partagée », dans Roland WAAST (dir.), *Les sciences hors d'Occident au XX^e siècle. Les conférences*. Paris, ORSTOM Éditions, p. 15-16.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine.

EBOUSSI BOULAGA Fabien, 1977, *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine.

- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique. Domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit.
- HOUNTONDI Paulin J., 1977, *Sur "la philosophie africaine." Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero.
- KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- MAUPOIL Bernard, 1988 [1943], *La géomancie à l'ancienne Côte des esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie.
- UNESCO, 2005, *Vers les sociétés du savoir*, Paris, Unesco.
- WALLERSTEIN Immanuel 1996, (dir.), *Ouvrir les sciences sociales : rapport de la commission pour la restructuration des sciences sociales*, Paris, Descartes & Cie.

PRESENTATIONS DES AUTEURS

1. **AKEREKORO Houessou S.**

Houessou Séverin AKEREKORO est Docteur ès Lettres Modernes et donne des cours au Département des Lettres Modernes, FLLAC, de l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin). Ses domaines de recherche sont : Littérature Française, Esthétique de la fiction, Théorie du texte et Sémiotique du nom propre, sur lesquels il est auteur de quelques articles.

Houessou Séverin AKEREKORO, Lecturer in Department of French Language and Literature, he has a PhD in French Language and Literature, University of Abomey-Calavi (Benin). His areas of research are: French Literature, esthetics of Fiction, Theory of Text and Semiotics of proper name. Besides, he wrote some articles in the field.

2. **BOTOYIYE Geoffroy A. Dominique**

Maître assistant à l'université d'Abomey-Calavi, Geoffroy A. Dominique Botoyiyê est philosophe et anthropologue. Il enseigne la philosophie africaine, les sciences sociales et l'épistémologie au département de philosophie et à l'école normale supérieure au Bénin. Il est par ailleurs chercheur associé et enseignant à l'Université de Nantes. En 2010 il publie aux PUR son premier livre qui dévoile son champ d'investigation : *Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité*.

Assistant professor at the University of Abomey-Calavi, Geoffroy A. Dominique Botoyiyê is a philosopher and anthropologist. He teaches African philosophy, social sciences and epistemology in the Department of Philosophy and the National College of Benin. He is also associate researcher and teacher at the University of Nantes. His first book entitled: *Le passage à l'écriture. Mutation culturelle et devenir des savoirs dans une société de l'oralité* was published in 2010 by PUR. The book reveals the scope of his investigations: Transition to literacy. Cultural mutation and future of knowledges in an oral society.

3- **EGUE Ildevert**

Doctorant et chercheur à l'université d'Abomey-Calavi, Ildevert EGUE est

un psychothérapeute et expert-psychologue Clinicien agréé près la Cour d'Appel du Bénin. Il travaille sur les représentations sociales de l'infertilité humaine chez les habitants de la ville de Cotonou et il enseigne le développement personnel à PIGIER et ISMA au Bénin. En 2016 il publie au journal ANNALES son premier article intitulé Les origines culturelles des Représentations Sociales de l'infertilité humaine chez les habitants de la ville de Cotonou : esquisse d'une problématique des rapports entre Culture et Psychologie.

PhD student and researcher at the University of Abomey-Calavi, Ildevert EGUE is a psychotherapist and expert-psychologist, Clinician accredited by Benin Court of Appeal. He works on the social representations of human infertility among the inhabitants of Cotonou city and teaches self-development at some private universities as PIGIER and ISMA Benin. In 2016 he published in ANNALES journal his first article entitled : Les origines culturelles des Représentations Sociales de l'infertilité humaine chez les habitants de la ville de Cotonou : esquisse d'une problématique des rapports entre Culture et Psychologie.

4- FEIKERE Séraphin-Personne

Spécialisé dans la problématique d'aménagement linguistique français-sängö et dans la description des langues africaines, notamment la langue gbaya de Bossangoa en Centrafrique, Séraphin-Personne FEIKERE est enseignant vacataire au département de Lettres modernes à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Bangui – RCA. Il est ancien Ministre-Conseiller à l'Education et à la Formation Professionnelle à la Présidence de la République Centrafricaine (2014).

Commandeur dans l'ordre des Palmes Académiques, Chevalier de la Médaille de Reconnaissance Centrafricaine, Chevalier de la Médaille du Mérite Centrafricain, il est aussi Coordonnateur Interface-référent de 19 chercheurs centrafricains pour le projet Transmission des Savoirs, Appropriation Numérique des Générations Africaines (TSANGA) de l'Université de Lorraine à Nancy en France.

Expert in language adjustment : French-Sängö and in the description of African languages, including the Gbaya language of Bossangoa in the Central African Republic, Séraphin-Personne FEIKERE is a part time teacher in the Department of French Literature at the Faculty of Arts and

Humanities, University of Bangui. He is a former Minister-Counselor for Education and Vocational Training at the Presidency of the Central African Republic (2014).

Commander of the Order for services in education. Knight of Medal of Central African Recognition, Knight of the Medal of Central African Merit. He is the Coordinator, Interface-referent of 19 Central African researchers for the project: Transmission of Knowledge, Digital Appropriation of African Generations from the University of Lorraine in Nancy, France.

5- GBADESSI Séraphin,

Doctorant en Sciences de l'éducation à l'Université d'Abomey-Calavi, Séraphin GBADESSI est Conseiller pédagogique à la retraite. Il a entrepris ses études doctorales depuis 2014 et fait ses recherches sur le thème : L'approche bi-plurilingue d'enseignement/apprentissage de la lecture et de l'écriture en fongbe-français à l'école primaire au Bénin. Il publie à AEGYPTIA son troisième article intitulé « L'apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'école primaire : quelle contribution des sciences neuropsycholinguistiques ? »

PhD student in Education Sciences at the University of Abomey-Calavi since 2014. His study is related to: The bi-multilingual approach to teaching / learning reading and writing in French-Fongbe in primary school in Benin. Séraphin GBADESSI is a retired teaching Advisor. He publishes by AEGYPTIA his third article entitled "Reading and writing at junior primary school: neuropsycholinguistic contribution"

6- HOUNYE Epiphanie

Doctorante en Sciences de l'Education depuis 2014, Madame Epiphanie HOUNYE est nantie d'un DEA en économie rurale. Elle a travaillé à la SVN, au Corps de la Paix, au ministère de l'enseignement Supérieur. Cadre supérieur du Réseau Africain des Institutions et Fonds de Formation Professionnelle, elle enseigne la Planification et la méthodologie en Sciences de l'Education à l'Université Africaine de Développement Coopératif et à l'Ecole Normale Supérieur. Elle s'investit sur le thème « Accompagnement psychopédagogique des apprenants de parents incarcérés. » Le présent article est un extrait de sa thèse en Science de

l'éducation.

PhD student in Education Sciences since 2014, Epiphanie HOUNYE has a Post-Graduate Diploma in rural economy. Former worker at SVN, Peace Corps and Ministry of Higher Education. Manager of the African Network of Institutions and Vocational Training Fund, she teaches Planning and Methodology in Education Sciences at the African University of Cooperative Development and the National College. Her thesis is related to: It is dedicated to the theme "Psychopedagogical accompaniment of learners of incarcerated parents. Psych pedagogical support to incarcerated parents' children. The present article is an excerpt from her thesis.

7- NAHUM TEVOEDJRE Lucrèce

Doctorante en Sciences de l'éducation à l'Université d'Abomey-Calavi, Lucrèce Nahum Tévoédjrè, diplômée en sciences sociales à Dakar, est cadre technique de la direction des études de la prospection et de la programmation à la Mairie de Cotonou. Elle entreprend des études doctorales depuis 2014 sur le thème : «Éléments de pertinence de l'approche par les compétences au niveau de l'enseignement primaire au Bénin». Elle publie à AEGYPTIA, son deuxième article intitulé « Approche par compétences au Bénin : analyse de sa mise en œuvre aux plans théorique et épistémologique à l'école primaire ».

PhD student in Education Sciences at the University of Abomey-Calavi, Lucrèce Nahum Tévoédjrè, graduate in social sciences in Dakar. Technical Director searching, exploring and planning at the town council of Cotonou. She has started her doctoral studies since 2014. Her thesis is entitled: "Competency-Based Approach in primary schools in Benin: relevant Elements". She publishes in AEGYPTIA, her second article: "Competency-Based Approach in Benin: analysis of its implementation to theoretical and epistemic level at primary school".

8- TOGO Louis

Louis TOGO, après son baccalauréat en 1996 a poursuivi ses études à l'université d'Abomey-Calavi où il obtint la maîtrise en linguistique en 2004 et le DEA en 2013. Il a soutenu une thèse de doctorat de l'université d'Abomey-Calavi en 2017 intitulée, Préoccupations terminologiques et langues nationales dans les médias du Bénin : le cas de l'*ajagbe*.

Louis TOGO, after his Bachelor's degree in 1996, carried out his studies at the University of Abomey-Calavi where he obtained the Master's degree in Linguistics in 2004 and Post Graduate Diploma in 2013. He defended a doctoral thesis at the University of Abomey -Calavi in 2017 entitled: Terminological Concerns and National Languages over Benin Media: The Case of the *Ajagbe*.